

MEME LORSQUE VOUS JOUEZ LES CASSANDRE

Il faut savoir reconnaître le merveilleux

«Non, je ne suis pas seulement annonceur de catastrophe», s'écrie notre chroniqueur, qui tient à prouver que l'harmonie et la beauté sont également de ce monde.

LA CHRONIQUE
DE GÉRARD LE ROUX

La critique la plus fréquente que votre serviteur reçoit, c'est qu'il exprime dans ses articles une vision trop noire. C'est un problème majeur. Effectivement, Papa Le Roux a crié souvent au loup! Mais d'un autre côté, les gens en général préfèrent écouter attentivement ce qu'ils ont envie d'entendre. Quelqu'un disait que sa vie serait belle si on ne l'empoisonnait pas continuellement avec la réalité...

Souffrance et désespoir

Bref, crier au loup est un choix nourri chez votre serviteur par une révolte. Lorsqu'on a bien vécu, on a le devoir de payer ses impôts, de faire la charité et surtout d'aider les jeunes à s'épanouir en reconnaissance des privilèges que le Bon Dieu nous a accordés. Mais ce n'est pas tout, il s'agit également d'appliquer ce que l'on a appris dans un certain domaine pour

contrer au mieux de ses compétences les aveugles beaux parleurs et intellectuellement malhonnêtes qui promettent la vie en rose alors que leur politique apportera souffrance et désespoir. Je pense surtout à ceux dont on a soigneusement écarté toute possibilité de comprendre les effets d'une politique de fada mais qu'on rend à la fin responsables - avec leur économie - du résultat.

Ouvrir les yeux

Bref, il s'agit de mettre le doigt sur les faux-semblants; que ce soit la vraie raison de la campagne menée contre les banques suisses en 1996, l'euphorie de la crise techno 2000, le subprime hamburger frelaté ou, plus récemment, le suicide des banques suisses autour du secret bancaire et la décrépitude des monnaies gangrenées par la bouffissure de la dette. En dénonçant ces dysfonctionnements, on peut espérer que quelqu'un ouvre les



Comme Argan dans *Le malade imaginaire*, les gens écoutent d'abord ceux qui leur disent ce qu'ils veulent entendre. DR

yeux et se sauver ou, au moins, puisse protester efficacement.

Dévouement et compétence

Cela dit, le merveilleux existe, à Genève comme ailleurs. Il ne demande qu'à s'épanouir. A Genève, on est souvent très agréablement surpris. Le tout offre un véri-

table cœur qui bat, plein d'idées, et qui dépasse l'engrègement des politiques menées par de petits personnages ayant hélas l'oreille de trop nombreux médias.

Il y a de véritables joyaux de toutes couleurs qui scintillent ici et là; une pléiade d'artistes dans tous les domaines aussi bien que des fonctionnaires dévoués et compétents. Cela va de ceux qui

subventionnent l'opéra et les concerts de haute qualité aux génies qui font en sorte que la fête de la musique apporte une joie colossale dans les rues, sans parler des petits artisans de toutes sortes qui portent la beauté dans leur imagination.

Chef-d'œuvre

Il n'y a pas si longtemps, ma fille devait faire un exposé sur Molière. Il se trouve qu'au même moment, à Carouge, un petit théâtre, le *Théâtre Alchimic*, annonçait la pièce *Le Malade imaginaire*.

Je m'attendais à voir quelque chose d'un peu amateur mais rien n'est trop bon pour l'éducation d'une jeune écologiste. Surprise! Grâce à son metteur en scène, Valentino Sergo, et des acteurs d'une qualité insoupçonnée cette pièce s'est révélé être une magnifique interprétation digne des plus grands théâtres parisiens.

L'excellent Jacques Mader, incarnant Argan, avait une gestuelle rappelant celle de Louis de Funès. Transmettre l'humour d'un public du 17e adapté à celui du 21e siècle est un très grand art et un réel chef-d'œuvre lorsque c'est réussi. ■